

DES ADOLESCENTS ET LEURS OBJETS

« gadgets qu'ils consomment ou qui les consomment ? »

Présentation orale lors de la journée d'étude d'AREA le 12 janvier 2013 à Dijon
Dr Elsa Massabie

Il est important de resituer la thématique **des objets à l'adolescence** dans le contexte de ce moment de la vie aux enjeux bien spécifiques et dans celui de notre société telle que je peux la percevoir au travers mon activité de pédiatre au sein d'une maison des adolescents.

Quand je reçois un adolescent en consultation, je me présente comme médecin généraliste de l'adolescence m'attachant à évaluer son développement physique et son développement affectif. Je lui propose de faire un point, sorte d'arrêt sur image sur son adolescence : où il en est sur le plan pubertaire, sur le plan de sa croissance, dans ses relations affectives, familiales, amicales et dans son projet de vie. Ces temps d'échanges sont riches et ouvrent sur les questionnements plus larges du jeune que je peux recevoir une seule fois, comme plusieurs.

Car il n'est pas d'adolescence sans puberté ce qui explique la place centrale qu'occupe le corps à ce moment de la vie. La puberté bouleverse le corps, l'image que l'adolescent a de son corps. Le regard porté par l'Autre est alors tel un miroir dans lequel il va se refléter et percevoir son changement. Mais le corps avance à son rythme propre, et le décalage que cette métamorphose physique impose au développement psycho-affectif est parfois mordant. Exemple de cette toute jeune adolescente, dont la puberté était avancée et qui ne s'aimait pas. A ma question : « si tu pouvais changer une chose chez toi, ce serait quoi ? Elle m'avait répondu : « Mes hormones » ...

Nombre d'adolescents ressentent une trahison de la part de leur corps si ce dernier n'évolue pas dans le sens désiré. La société n'est pas étrangère à ce phénomène. Le corps doit être au service de l'individu et d'autant plus chez l'adolescent dont les repères affectifs et sociaux au sens large sont remis en cause.

De manière paradoxale, l'adolescence, souvent diabolisée, est aussi source de fascination pour les petits comme pour les adultes. La société de consommation ne s'y est pas trompée et les campagnes de publicité font des adolescents une cible de choix. Car l'adolescence fait vendre et plaire aux jeunes, c'est le succès assuré auprès de plusieurs générations, des plus petits aux plus âgés... on parle de « pré-adolescent » d'adultescent... comme s'il suffisait d'endosser la panoplie pour être un adolescent. Mais l'habit ne fait pas le moine. Nous sommes pourtant tous d'accord pour dire qu'il faut laisser le temps aux enfants de grandir. Mais que penser de ces parents vêtus comme leur ado ou adoptant les mêmes comportements...

Ainsi si l'adolescence est de fait une période de vulnérabilité où l'objet occupe (et préoccupe) une fonction importante, quelle génération, aujourd'hui, n'est pas exposée au culte de l'avoir pour paraître et de l'avoir pour être.

A l'adolescence, l'objet va prendre des fonctions différentes, et pas nécessairement négatives.

Il y a l'**objet « gadget »**, qui en parant le corps, va l'inscrire dans l'adolescence, c'est la fameuse « panoplie ».

Je prends volontiers l'exemple du sac de classe : cartable chez l'enfant de primaire, sac à dos d'une marque bien spécifique chez le collégien puis sac à main chez la lycéenne et gare à celui qui a encore un cartable au collège !

C'est aussi le cas de la première cigarette, sorte de sésame d'entrée et d'appartenance au groupe. L'objet en tant que tel occupe les mains, donne de la « prestance », de la reconnaissance et au-delà, la conduite de fumer ouvre sur l'interdit, l'opposition aux adultes, à la loi et donnent aux adolescents une préoccupation commune. (comment se procurer du tabac, partage de l'argent et des cigarettes dans le groupe....)

Parfois, l'acquisition de cet objet va s'inscrire dans un rituel de passage qui fait sens dans la dimension éducative choisie par les parents et anime la relation parent-enfant par la négociation, l'opposition voire le conflit mais est un symbole du processus d'autonomisation. C'est le cas pour le premier téléphone portable, l'inscription sur un réseau social en ligne etc...

Il y a l'objet qui protège comme un rempart établi autour de l'adolescent et qui va procurer au jeune l'illusion de maîtrise et de domptage de son corps. Cela peut être une marque sur le corps (tatouage, piercings, scarifications...), un style vestimentaire, ou un double narcissique, cet « autre » adolescent derrière lequel le jeune se réfugie.

Chez ces jeunes, « leur extérieur » affiche la couleur, comme s'il n'y avait pas besoin d'aller voir de plus près. En maintenant l'Autre à distance, en ne se risquant pas à relation, ils évitent le danger de dépendance, la déception, le rejet...si cela reste transitoire et « isolé », cela peut avoir véritablement fonction de support pour cheminer au travers de l'adolescence, dans une certaine sécurité.

C'est l'exemple de Marine qui vient à la maison des adolescents suite à une plainte de ces parents contre des filles de l'internat où elle est scolarisée. Elle a été victime de moqueries de la part du groupe qui l'ont affectée au point de se scarifier. Quand on reprend le cours de l'histoire, Marie explique que suite à des moqueries, elle s'est effondrée à l'internat, devant tout le monde, elle a pleuré ; elle en a ressenti un sentiment de honte tel qu'elle s'est scarifiée. Elle voulait que toutes ces filles « payent » dans un esprit de vengeance soutenu par son père qu'elle prenait pour modèle. La scarification a eu pour effet de la soulager, d'interpeler les adultes et de choquer ses « harceleurs » en remettant de la distance : « elles ont vu de quoi j'étais capable ».

Ce qui questionne d'emblée chez Estelle, c'est sa présentation physique. Depuis ses 13 ans, elle choisit des tenues provocantes plutôt à tendance gothique. Il n'y a pas d'idéologie sous-jacente, Marine se voulant « libre » de ses choix, non soumise à un mouvement particulier, punk ou gothique, que finalement elle ne connaît guère. Sous des allures d'adolescente « rebelle », on comprend au fil de la rencontre que Marine est démunie dans ses relations amicales, comme si elle n'avait pas le mode d'emploi. Elle fait preuve d'immaturation. Son apparence physique est telle une armure qui masque les failles que le pubertaire a provoqué chez elle.

L'objet qui vient combler le vide ressenti par certains adolescents pour lesquels la question de la quête identitaire est comme une friche dans laquelle ils ne voient aucun chemin et encore moins d'issue. L'objet va alors se substituer à ce travail nécessaire. C'est l'adolescent « en quête d'étiquette » : le consommateur, le perturbateur, le suicidant, l'anorexique.... Il est un piège à éviter pour nous et pour eux, c'est de les inscrire dans des catégories qu'ils ne quitteront plus au risque de se sentir disparaître.

C'est le cas d'Aurelie. Elle se présente comme folle, ayant besoin d'un médicament pour aller mieux, décrivant des consommations de substances illicites importantes. Elle m'expose son histoire volontiers, en faisant plutôt étalage devant moi, guettant mes réactions. Au collège, elle était « rien », ce sont ses mots. A 15 ans, Aurelie a fait ses premières expériences d'adolescente: les sorties avec les amis, les petits copains mais aussi l'expérimentation de cannabis. Puis elle est « tombée » dans l'anorexie mentale et une première « petite » dépression pour laquelle elle a été suivie. On percevait chez cette adolescente une fragilité importante, une panne de parcours comme si elle tournait en rond sans trouver le chemin de sortie, empêtrée dans des conduites d'autodestruction et ne pouvant accepter d'autres solutions. Dans sa demande de médicament, ne se trouvait pas une demande d'aide pour aller mieux, mais la nécessité de trouver une identité. L'histoire de cette jeune avait tout son sens quand elle évoquait histoire familiale marquée par le divorce de ses parents, en miroir de ses premiers mouvements « adolescents ». Le travail identitaire n'a pu se faire et s'y sont substituées des conduites autodestructrices qui ont interpellé les adultes mais avec lesquelles Aurélie ne peut rien construire en état.

En CONCLUSION

La rencontre avec un adolescent est toujours singulière et la palette de ses ressources très riche. Le professionnel n'a alors qu'à aider le jeune à pousser ses propres portes car finalement, notre regard est aussi un miroir pour lui. Le reflet qu'il perçoit a le mérite d'être fiable car teinté d'autres enjeux et est alors un véritable soutien dans le sens de l'autonomisation. Pour terminer, restons sur une note positive car nombreux sont les adolescents qui vont bien ou pas si mal, et qui nous surprennent toujours par leur formidable créativité.